

Pierre BLANC

Institut agronomique méditerranéen de Montpellier (IAM)

Entre insularité et division territoriale : les difficultés de la gestion de l'eau à Chypre

L'île de Chypre fait face aux mêmes problèmes d'approvisionnement en eau que les autres îles de la Méditerranée. Sur ce territoire d'environ 9251 kilomètres carrés, le massif du Troodos constitue un véritable château d'eau. Nonobstant cet avantage conféré par la tectonique, les difficultés d'approvisionnement, aggravées par une raréfaction des précipitations, donnent lieu à des recherches de solutions audacieuses. Mais du fait de la division de l'île en 1974, on assiste à un développement totalement séparé des deux territoires, et la gestion de l'eau, déjà compliquée sur une île méditerranéenne, ne fait pas exception à cette réalité.

Un petit château d'eau, des handicaps naturels

Lawrence Durrell trouvait que Chypre ressemblait à *“une peau de vache clouée sur la porte d'une grange”*¹, évocation peu avantageuse pour une île qui présente quand même une réelle diversité territoriale, surtout rapportée à sa taille. Bordée par deux montagnes de taille différente, la plaine de la Mésorée – qui signifie entre les monts – présente de réels atouts pour

l'agriculture, quoique le faible niveau des précipitations oblige les agriculteurs à irriguer à partir de nappes souterraines, les eaux superficielles à Chypre étant très peu abondantes ; à l'est de cette plaine se trouve en particulier la zone de Morphou réputée pour ses agrumes.

Au nord de la plaine, la chaîne du Pentadactylos court le long de la côte turque, sur plus de 150 kilomètres. Ce massif calcaire, dont le point culminant se situe à 1024 mètres, doit son nom aux cinq cimes qui se dégagent de l'ensemble montagneux, et qui ressemblent aux cinq doigts de la main. En dépit de son altitude assez moyenne, cette chaîne qui longe de près la côte septentrionale de l'île et "*qui offre sur une grande partie de son parcours la forme d'une muraille crénelée*"² a pu constituer le seul obstacle insulaire aux invasions. La présence des célèbres châteaux forts érigés par les Francs (Saint-Hilarion, Buffavento, Kantara) témoigne du rôle de rempart joué par la chaîne à l'époque des Lusignans. L'histoire récente a également prouvé le caractère relativement difficile de son franchissement. En effet, la présence d'étroits défilés a compliqué quelque peu la pénétration des troupes turques au cours de l'été 1974. Mais la faible élévation du massif l'empêche d'être un piège à précipitations à l'instar du Troodos, qui est situé au sud-est de la plaine de la Mésorée.

Au sud de l'île, le deuxième ensemble montagneux culmine à 1951 mètres au mont Olympe. Massif d'origine volcanique, le Troodos a une importance évidente pour l'île. En premier lieu, cette montagne abrite les plus grandes réserves de cuivre du pays qui lui ont donné sa célébrité, au point que Chypre est l'éponyme du métal.

D'autre part, le Troodos représente, au moins pour les Chypriotes grecs, un haut lieu sur le plan historique et spirituel : la concentration des monastères (Kykkos et Makhairas pour ne citer que les plus célèbres de la région) et des églises byzantines fait de ce massif le cœur de l'orthodoxie chypriote. Dans une tradition religieuse particulièrement attachée à ses lieux saints, il n'est pas étonnant que le Troodos représente une composante identitaire forte pour la communauté chrétienne de l'île, ce d'autant plus qu'il est une "montagne refuge" comme celles que décrit Xavier de Planhol dans *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*³.

Enfin et surtout, pour la question qui nous concerne, ce massif du Troodos, d'une hauteur assez élevée, constitue pour l'île un véritable

Les difficultés de la gestion de l'eau à Chypre

château d'eau, puisque les précipitations y sont abondantes, tant sous forme de neige que de pluies.

Ce château d'eau est une véritable aubaine pour une île dont la position lui vaut d'avoir un régime de précipitations typique d'un climat méditerranéen. Elles ont en effet surtout lieu durant l'hiver, c'est-à-dire au moment où Chypre se trouve sous l'influence de dépressions fréquentes et légères qui traversent la Méditerranée d'ouest en est, entre l'anticyclone continental de l'Eurasie et la zone de basses pressions de l'Afrique du Nord.

En recevant 1000 mm d'eau par an, le Troodos permet donc de capter bien des volumes de précipitations conséquentes. (Signalons que dans la plaine de la Mésorée, les précipitations atteignent seulement 300 millimètres.)

Cependant, malgré cette aubaine, l'île de Chypre fait face à trois problèmes qui ne lui sont pas spécifiques.

En premier lieu, les précipitations sont marquées du sceau de l'irrégularité. D'une part, l'irrégularité intra-annuelle, qui est propre à tous les territoires méditerranéens, oblige l'île à se doter d'infrastructures capables de garder l'eau accueillie pendant l'hiver. Cette politique est d'autant plus nécessaire que, avec le caractère exigu du territoire, l'irrégularité inter-annuelle des précipitations y est grande : ainsi, par exemple, les quatre dernières années du siècle précédent ont été très sèches, au point que des mesures de restriction avaient été décidées (diminution des quotas d'irrigation et alimentation intermittente en eau potable), tandis que les premières années 2000 ont été marquées par de fortes précipitations conduisant à la levée des contraintes.

En second lieu, cette irrégularité ne doit toutefois pas occulter une tendance à la baisse des précipitations sur des temps assez longs. En un siècle, les précipitations annuelles ont ainsi diminué de quelque 100 millimètres, alors que la montée des températures de l'ordre de 0,5°C, sur la même période, a augmenté les niveaux d'évaporation réduisant par là même les quantités d'eau captées.

Le troisième problème est lié à l'exiguïté du territoire insulaire. En effet, avec une superficie d'à peine 9251 kilomètres carrés, les chances d'avoir des nappes de stockage situées à proximité des côtes sont assez élevées. Or ce sont ces nappes qui sont les plus exposées aux pénétrations d'eau de mer, surtout en période de forts pompages. Et quand on connaît la faiblesse du réseau hydrographique superficiel

à Chypre, on mesure facilement les conséquences économiques et sociales du phénomène de salinisation de l'eau des aquifères.

Outre ces difficultés d'ordre naturel qui entourent la gestion de l'eau, celle-ci est bien entendu rendue difficile par la division de l'île. Cette situation géopolitique obère les économies d'échelle et donc renchérit les équipements hydrauliques. D'autre part, les aléas de la géographie mettent le massif du Troodos à la disposition des Chypriotes grecs seulement, qui ont détourné quelques rivières vers le sud. Il est ainsi au cœur du système d'approvisionnement en eau du Sud, tandis que le Nord se tourne vers la Turquie. La politique d'approvisionnement en eau est donc très significative des postures géopolitiques des deux entités en question.

Au Nord, le salut par la Turquie

La République turque de Chypre-Nord (RTCN) autoproclamée en 1983 par le président d'alors, Rauf Denktash, abrite quelque 200000 habitants dont beaucoup sont venus de Turquie, tandis que les Chypriotes turcs ont été conduits à l'émigration. En effet, si après 1974 Chypre-Nord a pu constituer un eldorado pour certaines familles pauvres d'Anatolie, ce territoire occupé par Ankara, soumis à un embargo par le Sud et par bon nombre de pays, ne peut plus satisfaire une population autochtone tentée d'émigrer en Angleterre surtout, d'autant plus que la forte militarisation – 35000 soldats turcs y résident – et la forte criminalisation de la société n'en font plus le havre de paix qu'il a pu être.

Du point de vue de la demande en eau, c'est surtout l'irrigation qui constitue le plus gros poste, soit environ 75% des prélèvements. Ceci n'a rien d'étonnant, beaucoup de pays de la Méditerranée ayant le même profil. Mais à Chypre-Nord, des facteurs spécifiques expliquent cette dévolution privilégiée de l'eau à l'irrigation. En effet, l'industrie y est peu présente, en particulier suite à l'effondrement du groupe Polly-Peck, dirigé par Asil Nadir, qui détenait la plus grande partie des actifs industriels jusqu'aux années 1990, avant qu'une affaire de malversation boursière ne vienne entraîner sa perte. D'autre part, en dépit d'une très belle côte et d'un patrimoine culturel évident, le Nord est *de facto* peu ouvert au tourisme. En effet, au prétexte recevable que les biens touristiques au nord étaient

Les difficultés de la gestion de l'eau à Chypre

leur propriété, les Chypriotes grecs s'opposent à l'atterrissage de toute compagnie internationale ou de tout charter à Nicosie-Nord. Et dans le cas où elles y contreviendraient, celles-ci se verraient fermer l'accès au Sud avec son marché de deux millions de touristes.

Par défaut d'un développement soutenu des autres secteurs, l'agriculture est donc de loin le plus dispendieux en eau. Malheureusement, elle souffre de la diminution des ressources hydriques. Cette diminution a notamment concerné les quelques rivières temporaires qui se trouvent dans la zone Nord, en aval du Troodos. L'insuffisance des précipitations depuis plusieurs années est la raison majeure de cette raréfaction des eaux de surface, une situation qui a pu être aggravée en certains endroits par l'existence de barrages situés au sud du no man's land, ceux-ci ayant pour effet de retenir une partie des eaux de pluies et de fonte descendant du Troodos. Avec cette diminution des eaux de surface, les prélèvements d'eau dans les nappes souterraines ont alors été intensifiés. Mais avec le prolongement de la sécheresse, les prélèvements d'eau destinés, entre autres, à l'irrigation des cultures, ne sont pas compensés par des précipitations annuelles équivalentes. Il en résulte ainsi une diminution du niveau hydrique des aquifères, notamment dans les deux principaux de la zone septentrionale de l'île : la nappe souterraine de Morfou (Guzelyurt), dont les réserves sont estimées à 300 millions de mètres cubes, et la nappe de Kyrenia qui en contient environ 280 millions⁴. D'autre part, la diminution du volume des eaux souterraines et les infiltrations d'eau de mer dans les nappes aquifères conduisent à l'accroissement des concentrations de sel dans les réserves, un phénomène de plus en plus rédhibitoire pour l'agriculture irriguée. Cette altération, à la fois quantitative et qualitative des nappes aquifères, s'accompagne actuellement d'un recul des surfaces irriguées et d'une baisse des rendements sur les terres qui sont encore soumises à l'irrigation.

En dépit de ces problèmes, le leader Rauf Denktash, qui a commandé aux destinées de la petite république du Nord jusqu'en 2004, répétait à l'envi que l'agriculture devait constituer un des facteurs de l'essor économique de la République turque de Chypre-Nord.

A l'évidence, ce scénario d'une expansion de l'agriculture suppose des conditions commerciales nouvelles, notamment la levée de l'embargo sur les produits agricoles qui, du fait que les certificats phytosanitaires ne sont pas reconnus par l'UE, ne peuvent se vendre

en Europe. Mais au-delà de cette contrainte commerciale, d'autres problèmes sont à résoudre. En particulier, la productivité des cultures d'exportation doit être améliorée si la RTCN veut soutenir la comparaison dans un environnement économique mondial de plus en plus concurrentiel. Ainsi, par exemple, Chypre-Nord ne peut plus faire l'économie d'une réelle politique d'amélioration foncière visant à améliorer les structures d'exploitation. La volonté politique, affirmée récemment par les autorités, a pour but d'accroître les économies d'échelle nécessaires à l'amélioration de la compétitivité des produits chypriotes turcs.

Enfin, la raréfaction des réserves en eau, doublée d'une augmentation de leur concentration saline, pose à l'agriculture, comme nous l'avons vu précédemment, de très graves problèmes qui doivent être résolus. Mais ces obstacles qui pèsent sur l'irrigation se posent tout autant pour l'eau de consommation, puisqu'elle est issue des mêmes nappes et des mêmes barrages.

Pour pallier ces problèmes d'approvisionnement en eau potable, dont l'acuité est de plus en plus évidente au fil des années, la Turquie s'est engagée depuis le mois de janvier 1997 à livrer de l'eau au Nord de l'île, destinée dans un premier temps à la consommation humaine. Le système mis en place et inauguré le 25 juillet 1998 par le président turc, Suleyman Demirel, est une réalisation turco-norvégienne. L'eau est pompée dans la rivière Soguksu, qui se trouve dans la région d'Antalya en Turquie, avant d'être transportée avec des ballons de 20 000 mètres cubes tirés par des bateaux. Après avoir été transportée, cette eau est d'abord stockée dans le village de Kumköy, situé sur la baie de Morfou (Guzelyurt), puis acheminée par pipeline vers les centres urbains de Nicosie et Famagouste. Si l'importation d'environ 7 millions de mètres cubes d'eau par an a surtout pour visée la satisfaction des besoins humains en eau potable, elle comporte aussi indirectement un intérêt pour l'agriculture. En effet, avec ce système, les eaux des nappes souterraines –notamment celles de Morfou (Guzelyurt) et de Kyrenia (Girne)- ne seront plus pompées pour approvisionner les villes. Ainsi, en étant moins sollicitées, ces nappes aquifères abriteront des eaux plus abondantes et moins concentrées en sels. Une telle amélioration des réserves hydriques, sur les plans quantitatif et qualitatif, ne peut qu'aider le secteur agricole.

Toutefois, la mise en place d'un tel procédé, qui s'avère efficace,

Les difficultés de la gestion de l'eau à Chypre

n'empêche pas la Turquie et la RTCN de vouloir aller plus loin en matière de coopération hydraulique. Déjà en juillet 1998, lors de sa visite à Chypre-Nord, le président turc Demirel avait annoncé la construction, avant 2003, d'un pipeline qui devait acheminer l'eau entre les côtes anatoliennes et chypriotes. Malheureusement pour le Nord de l'île, ce discours n'a pas été suivi d'effets.

Cependant, ce projet d'aqueduc souterrain vient d'être très concrètement relancé. Le 7 octobre 2005, les autorités d'Ankara ont en effet signé un contrat de 9,5 millions de dollars avec une entreprise, en vue de la construction des 78 kilomètres de pipeline qui passeront à une profondeur de 250 mètres et transporteront 75 millions de m³ d'eau par an. Cette eau sera répartie entre consommation domestique et urbaine d'une part (1/5), et irrigation d'autre part. L'aqueduc doit partir de la province de Mersin dans le Sud de la Turquie et relier Chypre à hauteur du port de Kyrénia, autrement appelé Gyrne par les Turcs.

Si l'aqueduc est réalisé, les quantités livrées seront largement suffisantes pour assurer l'irrigation de toute la plaine fertile de la Mésorée et permettre aussi le développement de l'activité touristique, qui constitue une priorité pour les autorités chypriotes turques, dans l'hypothèse d'une levée de l'embargo contre la RTCN.

Mais au-delà des intérêts économiques qu'ils représentent, ces projets hydrauliques pourraient avoir également des visées politiques. En effet, déjà lors de la cérémonie d'inauguration du "système ballons", le 25 juillet 1998, Rauf Denktash avait proposé aux Chypriotes grecs de profiter des approvisionnements en eau par la Turquie⁵. Même si sa proposition de participation n'avait pas été alors assortie de conditions pour les Chypriotes grecs, il est fort probable que le président chypriote turc envisageait de s'en servir comme d'un nouveau moyen de pression dans les négociations avec la communauté grecque, en vue de réaliser son projet géopolitique : la reconnaissance de la République turque de Chypre-Nord. Car si les Chypriotes turcs font face à des difficultés d'ordre hydraulique, le Sud n'est guère mieux loti, en dépit du château d'eau qu'est le Troodos. Et après un règlement global du problème chypriote, l'aqueduc turc pourrait être utile un jour aux Chypriotes grecs, qui font face, eux aussi, à des difficultés d'approvisionnement en eau.

Au Sud, le salut du Troodos et... de la mer

La République de Chypre, qui vient d'entrer dans l'UE, et qui, *de facto*, ne couvre que 60 % du territoire, accueille quelque 650000 habitants. Très vite après les événements de 1974, durant lesquels environ 190000 Chypriotes grecs avaient été chassés du nord vers le sud par les Turcs, les autorités de cette république mirent en place une politique d'équipements massifs afin de valoriser un territoire qui, par rapport à la zone septentrionale, avait été moins développé. Et force est de constater que cet investissement a été porteur, puisque le Sud est une poche d'opulence en Méditerranée orientale. Le miracle économique de la République de Chypre a été basé sur le développement rapide du secteur des services : désormais, l'île de Chypre, dont la situation entre Moyen-Orient, Europe et Asie centrale est privilégiée – les Anciens ne l'appelaient-ils pas la makarya (la bienheureuse) en référence à sa position ? – est un centre bancaire, d'assurance et de fret extrêmement dynamique. Avantagés longtemps par un statut off-shore intéressant, ces secteurs assurent une grande partie de la valeur ajoutée et des emplois du pays, auxquels il faut rajouter le tourisme qui est un autre fleuron chypriote. En particulier, notamment grâce aux investissements en infrastructures balnéaires, plus de deux millions de touristes gagnent le Sud de l'île chaque année. Mais s'il est vecteur de devises et de valeur ajoutée, le tourisme est également consommateur en eau potable.

Bien évidemment, les ponctions d'eau de ce secteur sont sans commune mesure avec les exigences de l'agriculture, qui n'a pas été négligée, malgré la priorité très nette donnée aux services. Longtemps, le facteur qui a entravé le développement de l'agriculture a résidé dans le climat qui prévaut sur l'île, et qui est remarquable à cause de ses longues périodes de sécheresse. Mais le recours à l'irrigation a permis de lever cette hypothèque.

Le développement de l'économie chypriote grecque a donc supposé des investissements hydrauliques d'importance : si en 1960 la capacité de stockage de Chypre était de 6 millions de mètres cubes, elle est désormais au sud de l'île de 360 millions de mètres cubes, ce qui place la République de Chypre au premier rang des pays méditerranéens, en terme de ratio de stockage d'eau par rapport au

Les difficultés de la gestion de l'eau à Chypre

territoire. C'est dire le caractère déterminé de la politique hydraulique des autorités chypriotes grecques. Non seulement, il s'est agi pour elles de satisfaire la demande en augmentation, eu égard à l'essor économique du Sud, mais également il est apparu impérieux de combler les disparités régionales.

Répondant à cette double problématique, le Southern Conveyor Project symbolise la richesse du Sud et sa capacité à se relever d'une situation très mal engagée en 1974. Pour réduire les disparités entre l'ouest de l'île, bien doté en ressources hydriques et moins habité, et la zone plus orientale, les Chypriotes grecs ont lancé ce grand projet de transfert d'eau entre régions, qui associe barrages, retenues secondaires et canalisations : parmi les éléments essentiels du dispositif, on peut évoquer le barrage de Kouris (115 millions de m³), la conduite principale d'une longueur de 110 kilomètres, le tunnel de diversion de Dhiarizos (14,5 km) et les stations de traitement de Limassol et de Tersephanou. L'eau récoltée dans le Troodos est ainsi amenée vers l'est pour approvisionner les grands centres urbains que sont Larnaca, Limassol et Nicosie mais aussi pour compléter l'irrigation (14000 hectares sont ainsi irrigués grâce à l'ouvrage) dont une grande part se fait à partir des nappes côtières.

Malgré cet ouvrage d'importance qui a permis de réduire la fracture hydraulique entre l'est et l'ouest, l'heure est à la recherche de nouvelles ressources en eau. Les années de sécheresse de la fin du siècle dernier ont en effet conduit les autorités chypriotes grecques à réorienter la politique hydraulique du pays. Outre le fait que les barrages se sont vidés à la faveur de cette crise de l'eau, les nappes aquifères ont vu leur concentration en sels augmenter, à l'instar de celles du Nord. Cette conjoncture climatique difficile, qui est appelée à se reproduire malgré un début de millénaire plus arrosé, pèse particulièrement sur l'agriculture qui représente 75% du total de la consommation/an⁶ mais peut hypothéquer aussi le fonctionnement du secteur touristique.

Ainsi, pour prévenir une grave crise de l'eau, il est prévu de porter à 400 millions de m³ d'ici 2010 la capacité de stockage des eaux. D'autre part, la République de Chypre a introduit une politique de tarification encourageant la rationalisation de l'eau, en particulier dans le domaine agricole. Dans ce secteur-ci, la tendance à la pénurie conduit en outre les Chypriotes grecs à porter leurs efforts sur la réutilisation des eaux usées.

Enfin, et sans être exhaustif, le dessalement de l'eau de mer et des eaux saumâtres souterraines s'avère être une solution dont l'agriculture pourrait bénéficier indirectement. Avec ces eaux de dessalement destinées à la consommation humaine, les prélèvements effectués dans les eaux de barrages ou dans les nappes aquifères se trouveraient diminués, libérant ainsi des ressources hydriques pour l'agriculture. Malgré leur coût important (entre 1 et 1,5 \$/m³ pour le dessalement de l'eau de mer et entre 0,5 et 0,75\$/m³ pour l'eau saumâtre), Chypre-Sud s'est d'ailleurs déjà lancée dans ces techniques, avec notamment l'ouverture, le 1er avril 1997, d'un centre de dessalement à Dekhelia, à l'est de Chypre, qui traite 40000 m³/jour.

Après la mise en place de cette unité par le consortium hispano-chypriote Catagua-Caramondani, un deuxième centre de dessalement a été inauguré à l'ouest de Larnaca en avril 2001. Dans ce cas-là, c'est un consortium israélo-chypriote qui a acquis le contrat BOOT (Build, Own, Operate and Transfer) pour une durée de dix ans.

Ces eaux rendues potables sont acheminées par les canaux du Southern conveyor project vers les villes de Nicosie et Larnaca, ainsi que vers les centres touristiques de Ayia Napa et Paralimni.

Il est prévu d'installer une troisième unité de dessalement dans la région de Limassol. Mais la généralisation de cette solution bute sur le problème du coût, du fait de l'enchérissement du pétrole. Pour le diminuer, des programmes de recherche sont menés par l'Institut de hautes technologies de Chypre pour équiper d'éoliennes et de capteurs solaires puissants ces futurs centres de traitement d'eau marine. Si ces recherches aboutissent à une réduction du coût de dessalement, il est prévu de mettre cette technique à disposition de l'agriculture.

La République de Chypre voit ainsi son salut hydraulique dans le massif du Troodos et dans la mer. A propos de celle-ci, outre le dessalement, il a même été question d'explorer les poches d'eau douce dans les eaux territoriales de l'île afin d'irriguer les terres. Mais ce projet qui devait être exécuté par une société française, la firme Nymphéa, n'a pas été réalisé pour l'instant.

Solution politique, coopérations hydrauliques

Jusqu'à maintenant aucun plan de réunification de l'île n'a pu être mis en œuvre. Le dernier plan de paix proposé par Kofi Annan a donné lieu à un référendum, en avril 2004, au cours duquel seuls les Chypriotes turcs ont donné leur aval, tandis que, à l'image du président Tassos Papadopoulos, les Chypriotes grecs l'avaient massivement rejeté.

Du point de vue agricole et hydraulique, l'île de Chypre aurait pas mal à gagner en cas de règlement.

La réunification aurait un effet très positif en matière de transformation des produits : un tissu agroalimentaire pour toute l'île permettrait de faire des économies d'échelle évidentes afin de promouvoir, à l'intérieur et à l'extérieur, des produits dont le coût de transformation est encore souvent élevé, étant donné les faibles volumes drainés par les entreprises ou les coopératives.

Avec la réunification, Chypre retrouverait la complémentarité agricole naturelle qui est la sienne. Rappelons que le Nord se prête à la culture des céréales, des agrumes et du tabac, tandis que le Sud est entre autres un pourvoyeur de pommes de terre et de raisin. Cette complémentarité des productions pourrait permettre une meilleure adéquation entre la consommation et l'offre de produits. Ainsi le Sud, qui est un grand importateur de céréales, pourrait profiter des céréales de la plaine de la Mésorée, à condition que le Nord puisse accroître ses gains de productivité.

Mais ce développement de l'agriculture serait bien évidemment conforté par une gestion commune, en tout cas concertée, de la ressource en eau.

Si tel était le cas, on éviterait ainsi des concurrences sauvages dans l'allocation des ressources hydriques. Dans un rapport, le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, insistait déjà en 1992 sur le fait que dans le cadre d'un règlement "les ressources en eau seraient développées et administrées au niveau fédéral pour le bénéfice commun des deux Etats fédérés"⁸. Des économies d'échelle faciliteraient les investissements tandis qu'une bonne complémentarité hydraulique entre le Troodos au Sud, et les nappes au Nord pourrait être recherchée. En cas de besoin, le Sud de l'île pourrait même

profiter des eaux de la Turquie.

Mais tout ceci suppose bien évidemment un accord politique, à moins que l'eau ne devienne un lieu de coopération annonciateur d'un règlement futur. Ainsi, les projets hydrauliques pourraient être érigés au rang de mesures de confiance (confidence building measures) dont la finalité est de restaurer un climat favorable entre les deux communautés de l'île. Cette coopération dans le secteur de l'eau ne serait d'ailleurs pas tout à fait nouvelle puisque dans les années 1980 les maires de Nicosie-Sud (Lellos Demitriades) et de Nicosie-Nord (Mustafa Akinci) avaient alors permis la réalisation d'un plan d'assainissement concerté de la capitale.

On le voit bien, là comme ailleurs, l'approvisionnement en eau et le retraitement des eaux usagées peuvent donc devenir des sujets qui aident à créer des "solidarités de fait", que Robert Schuman avait appelées de ses vœux dans un autre contexte de réunification politique. ■

Notes :

1. In *Citrons acides* de Lawrence Durrell. Éditions Buchet /Chastel, Paris, 1961. Cette image est à rapprocher de l'appellation de "queue de bœuf" qui est le surnom donné à la presqu'île du Karpas.
2. In Elisée Reclus, *La nouvelle géographie universelle*, Tome IX, 1884, p.669.
3. In *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, 1968, 442 p.
4. Source : ministère de l'Agriculture de la RTCN.
5. Kibris, version en anglais, juillet 1998.
6. In *Chypre, l'eau divisée*. Hydroplus, septembre 1997 p.16.
7. In "Pénuries d'eau prochaines en Méditerranée." *Futuribles*, Juillet-Août 1998, p.26.
8. *Report of the Secretary-General on his mission of good offices in Cyprus*. S/24472, 21 août 1992.